



Vol. II.

MONTRÉAL, AVRIL 1898.

No 7.

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO, - - - - - Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

CHRONIQUE

Dans le dernier numéro de *L'ART MUSICAL*, nous avons porté à la connaissance de nos lecteurs une intéressante communication d'un abonné, au sujet de concerts gratuits en plein air exécutés par la musique municipale. Nous reviendrons aujourd'hui sur ce sujet qui nous semble fort important et d'une mise à exécution certainement beaucoup plus facile qu'on ne pourrait le supposer du premier abord.

Ainsi que le fait justement observer notre correspondant, il existe à Montréal plusieurs fanfares et un corps de musique, dite musique de la police, dont les exécutants revêtent au moins l'uniforme dans les rares occasions où il leur est donné de se produire en public.

Pourquoi ces occasions ne sont-elles pas plus fréquentes ? N'avons-nous pas de belles places publiques, telles que le square St-Louis, le square Dominion, le jardin Viger, la place Victoria, où il serait si facile d'organiser soit une estrade, soit un kiosque, où deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche par exemple, seraient donnés des concerts de musique militaire ? Que faut-il pour cela ? Un peu de bonne volonté, quelques crédits peu considérables votés à l'Hôtel-de-Ville, où l'argent se dépense sans compter pour des fins souvent moins recommandables, et Montréal aurait le droit de dire, une fois de plus, qu'elle n'est pas en arrière du progrès.

Notre population aime la musique, nul ne l'ignore. Malheureusement les concerts sont coûteux et d'ailleurs passablement rares. Des concerts gratuits, coûtant peu à la ville auraient donc une heureuse influence sur l'éducation musicale du public en général et surtout sur celle de l'enfance, qui garde souvent une impérissable impression d'une chose ayant frappé son imagination à peine éclos. Dans un autre ordre d'idées, nos musiciens exécutants, qui se plaignent avec raison de ne pas être assez encouragés, y trouveraient leur avantage et resteraient parmi nous, au lieu de nous désertir pour aller s'engager dans les orchestres permanents de l'autre côté des lignes.

L'idée n'est pas nouvelle. En France ce genre de concerts est en grand honneur. Chaque ville possède sa musique, généralement appelée, nous ne savons trop pourquoi, musique des pompiers—après tout c'est peut-être pour la même raison que celle de Montréal s'appelle musique de la police.—En France ces musiques municipales alternent avec celles des régiments casernés dans la ville et, à l'heure de la musique, on voit les personnes, même de la plus haute société, prendre

la direction du lieu du concert et y passer une heure agréable. En Espagne, en Allemagne, en Algérie, au Mexique, le même système de concerts publics existe.

Pourquoi n'en serait-il pas de même à Montréal ? La chose nous semble faisable et par suite elle doit se faire.

Comme complément voici deux programmes de concerts publics en plein air, donnés récemment, l'un en France et l'autre au Mexique.

A PARIS. — 1o Don César de Bazan, (Sevillane) de J. Massenet ; 2o Intermezzo de Cavalleria Rusticana, Mascagni ; 3o Ouverture de Tannhäuser, R. Wagner ; 4o Sérénade de Jeanne d'Arc, Lalo ; 5o Marche des " Petits Soldats de Plomb," de Pierné ; 6o Cortège de Bacchus, de L. Delibes.

A MEXICO. — 1o Our Governors, marche ; 2o Ouverture de Sémiramis, de Gounod ; 3o Roses de Pentecôte, valse de Gungl ; 4o Roméo et Juliette, fantaisie, Gounod ; 5o Robert le diable, fantaisie, Meyerbeer ; 6o Jeanne d'Arc, sélection, Leneveu.

A la ville et aux autorités d'agir.

Nous sommes obligés à notre grand regret de remettre à notre prochain numéro un bon article signé "Dulciane" qui nous est parvenu trop tard pour être inséré dans le numéro d'avril.

J. DE PIERREVILLE.

CE QUE PENSE LE VOISIN

Nous lisons ce qui suit dans un journal français de Pensylvanie, *l'Avenir*, publié à Wayne :

LE GÉNIE DE LA FRANCE

est aujourd'hui représenté au Canada d'une façon fort remarquable.

D'abord par M. Louis Fréchette, Canadien de naissance, qui a mérité et s'est vu décerner le glorieux titre de "poète lauréat de France."

Ensuite par Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, homme puissant en œuvres comme en paroles et que l'Angleterre et la France viennent d'honorer à l'envi l'une de l'autre.

Enfin par *L'ART MUSICAL*, revue mensuelle, publiée à Montréal, et qui, pour la forme comme pour le fonds, serait digne de voir le jour à Paris.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR par an.

LA DIRECTION.

ABONNEMENTS

Les personnes dont l'abonnement est expiré au 1er avril sont instamment priées de vouloir bien nous envoyer de suite leur renouvellement, si elles ne veulent pas éprouver de retard dans la réception du journal. Les abonnements partent du 1er avril et du 1er octobre.

— Nous prions aussi ceux de nos abonnés qui déménageront au 1er mai, de nous envoyer sans retard leurs changements d'adresse.

NIEDERMEYER

Parmi les maîtres vraiment dignes de ce nom, qui ont su conserver l'estime et la sympathie de tous, il faut placer au premier rang Niedermeyer.

Sa vie fut vouée à un travail de tous les instants, et, à côté de celles de ses œuvres qui, applaudies par le public, lui donnèrent de bonne heure la célébrité, il accomplit une tâche noble et véritablement utile, en consacrant bien des efforts à une branche de l'art trop négligée, parce qu'il n'en résulte ni brillant éclat ni fortune.

Les ouvrages dramatiques et les mélodies de Niedermeyer eussent suffi pour mener son nom à la postérité ; ses compositions religieuses, ses travaux pour l'amélioration de la musique des églises, ses peines et ses sacrifices pour la fondation de l'école de musique religieuse, sont pour lui d'autres titres de gloire, et lui donnent un droit réel à la reconnaissance de l'avenir.

Louis Niedermeyer naquit à Nyon (Suisse) le 27 avril 1802. Son père était le second fils d'un baron bavarois et sa mère une protestante française descendant d'une famille réfugiée à Genève à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes.

De bonne heure le jeune Louis montra des dispositions remarquables pour la musique. Après avoir étudié à Vienne, il se rendit à Rome où Fioravanti lui apprit l'art d'écrire la musique vocale. A Naples il connut Rossini qui encouragea ses premiers essais.

Niedermeyer se sentit d'abord séduit par le théâtre. Sa première œuvre fut un opéra en un acte, *Il reo per amor*. Un peu plus tard à Paris, il fit accepter au théâtre italien la

Casa nel Bosco. Ce fut à cette époque qu'il fit la mélodie du *Lac*, considérée comme point de départ de sa célébrité.

En 1834 Niedermeyer, avec sa femme et son premier enfant fut s'établir en Belgique pour diriger une école de musique qui succomba sous les frais généraux.

En 1836 il était de retour à Paris, où il écrivit son premier grand ouvrage, *Stradella*, opéra en cinq actes, reçu au Grand Opéra par la direction Duponchel.

Le 6 décembre 1844 l'Opéra de Paris donnait avec grand succès l'ouvrage le plus important de Niedermeyer, *Marie Stuart*, où l'on trouve la si touchante romance, *Adieu plaisant pays de France*. Le roi Louis Philippe remit lui-même à l'auteur la décoration de la Légion d'honneur le lendemain de la première représentation.

En 1846 parut *Robert Bruce*. En même temps Niedermeyer mettait la dernière main à sa grande messe en *Si Mineur*, qui ne fut soumise au public que le jour de la Ste-Cécile en 1849.

La dernière œuvre théâtrale de Niedermeyer fut la *Fronde*, opéra en cinq actes, jouée à l'Opéra de Paris le 3 mai 1853. Cette œuvre se heurta aux susceptibilités de la censure, à l'aurore du deuxième empire Napoléonien et fut interdite après la septième représentation.

Niedermeyer, vivement offensé, abandonna le théâtre. Mettant au service de l'autel son talent et son amour du grand art, il entreprit une tâche noble et désintéressée en consacrant les dernières années de sa vie à la restauration de la musique sacrée. Il s'enthousiasma à la pensée d'entreprendre cette tâche, et il la réalisa par la fondation de l'école de musique religieuse, destinée à établir une séparation complète entre l'étude de l'art sacré et celle de l'art profane.

L'école de musique religieuse eut les plus heureux résultats. Elle produisit un grand nombre d'artistes, parmi lesquels nous citerons, Gabriel Faure, Perillou et Eugène Gigout, qui devint plus tard le gendre du maître. Devenue l'école de musique classique, dépendant du ministère des Beaux-Arts, l'œuvre de Niedermeyer compte aujourd'hui quarante-cinq ans d'existence. Plus de six cents jeunes gens en sont sortis, immédiatement pourvus de places d'organistes, de maîtres de chapelle ou de professeurs.

Niedermeyer mourut presque subitement le 14 mars 1861, à l'âge de 59 ans, emporté par une angine de poitrine, au moment où, heureux du passé, satisfait du présent, il n'avait plus rien à désirer.

Il avait revendiqué sa qualité de français le 15 avril 1848

L'HARMONIE

M. Joseph Rivet, représentant de la Cie de pianos Pratte, nous communique le joli à-propos suivant en vers, que l'auteur, M. Adolphe Poisson, lui a dédié, à l'occasion des conférences sur le piano qu'il a faites dernièrement.

Dieu jetant un regard sur son œuvre infinie,
Et la trouvant trop morne, inventa l'harmonie.
Et le monde vibrant sous son souffle puissant,
La musique immortelle eut son premier accent.
Dans l'espace il sema les rythmes et les nombres :
Et l'astre flamboyant et les planètes sombres,
Lassés de parcourir l'éther silencieux,
Tressaillent à la voix qui leur tombe des cieux.
L'écho divin roulant atteignit cette terre,
Et se développant d'abord avec mystère,
Pour interprète il eut le gosier d'un oiseau.
Bientôt l'homme jaloux de l'humble virtuose,
Sous ses doigts fit chanter la tige d'un roseau ;
Puis plus audacieux, voilà déjà qu'il ose
Créer ces instruments puissants, mélodieux
Que l'homme primitif croyait l'œuvre des dieux !

NOS MUSICIENS

M. Jean-Baptiste Labelle est né à Montréal en 1825. Dès ses plus jeunes années il commença l'étude de la musique, et fut élève de Léopold de Meyer.

En 1848, il devint organiste de l'Eglise Notre-Dame de Montréal, position qu'il a conservée pendant quarante-deux années.

Entre temps, il fut professeur au Collège de Montréal, au Collège des RR. PP. Jésuites, à l'Ecole Normale, aux Convents de Villa-Maria, du Mont Ste-Marie, de Lachine, et en dernier lieu au Mont St-Louis.

M. J. B. Labelle a été en contact avec un grand nombre d'artistes européens, tels que Thalberg, de qui il prit des leçons, le ténor Mario Arditti, Gottschalk, Mmes LaBorde, Sontag, Albani, Patti, etc.

Aux Etats-Unis, il a remporté des succès marquants comme organiste et chef d'orchestre.

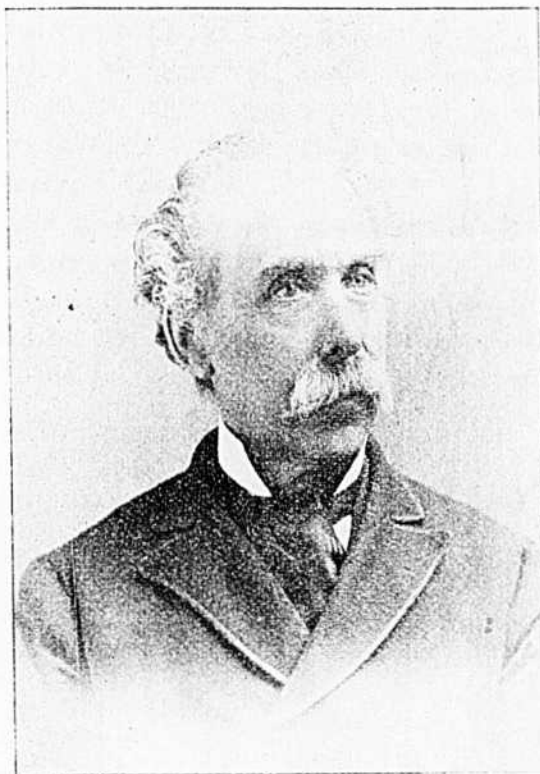
M. J. B. Labelle est l'auteur du "Répertoire de l'Organiste," œuvre très populaire. Il a composé également une *Cantate à la Confédération*, une *Cantate aux Zouaves Pontificaux*, et un recueil de morceaux religieux sous le titre général de *Echos de Notre-Dame*.

Comme musique profane, nous trouvons de lui plusieurs jolies opérettes et des romances dont l'une jouit d'une très grande popularité : *O Canada ! mon pays ! mes amours !*

Voici, du reste, ce que le critique musical, Oscar Comettant,

mort il y a quelques semaines, disait de M. J. B. Labelle dans le journal parisien *Le Siècle*, en date du 20 février 1888 :

"Je viens de recevoir de la musique canadienne. Ce sont des morceaux religieux, avec accompagnement d'orgue, sous ce titre générique : *Les Echos de Notre-Dame*. Le compositeur est un Canadien-français, M. J. B. Labelle, qui, depuis 37 ans, est organiste de Notre-Dame de Montréal. Je trouve dans ces pièces sans prétention au style polyphonique à outrance un très bon sentiment religieux, et beaucoup de charme mélodique. Bien écrites pour la voix, ces compositions plairont à tous les auditeurs et rendront un réel service aux Eglises Catholiques qui, dans l'ancien monde comme dans le nouveau, leur feront un bon accueil. Je citerai : *O Gloria Virginum*, qui est un chant véritablement inspiré, parfaitement conduit, habilement modulé, d'une grâce pénétrante. On en ferait aisément un charmant *Andante* pour le violon. Je pourrais citer d'autres morceaux de ce maître de chapelle qui dénotent chez leur auteur un sentiment juste et distingué."



M. J. B. LABELLE.

M. J. B. Labelle vit aujourd'hui très retiré, dans l'intérieur tranquille d'une famille charmante. L'organiste de Notre Dame a pris sa retraite après l'attaque de paralysie dont il a été frappé le 21 décembre 1896.

OEUVRES DE NIEDERMEYER

OPÉRAS.—Il Reo per Amore, 1 a.—La Casa nel Bosco, 2 a., d'après Marsollier.—Stradella, 5 a., poème d'Emile Deschamps et Emilien Pacini.—Marie Stuart, 5 a., poème de Théodore Anne.—La Fronde, 5 r., poème de Jules Lacroix et Auguste Maquet.

MÉLODIES ET ROMANCES.—Le Lac, L'Isolement, L'Automne, La Voix humaine, Le Soir, L'Invocation, poésies de Lamartine.—Gastibelza, La Ronde du Sabot, Océano Nox, Puisqu'ici bas toute âme, L'Océan, La Mer, poésies de Victor Hugo.—Le Poète mourant, poésie de Millevoye.—L'Ame du Purgatoire, p. de Casimir Delavigne.—Le 5 Mai, p. de Manzoni.—La Noce de Léonore, Une Scène des Apennins, L'Etrangère, Que ne suis-je un Comte, Ce n'est pas toi, Le Chevalier de Malte, Ne l'espérez pas, Mon pays, poésies de E. Deschamps.—Jane Gray, Seul objet de mes vœux, Vois l'Aurore, Ne parlons pas d'Amour, poésies de E. Pacini.—O ma belle rebelle, p. de Baif.

CHŒURS ET SCÈNES.—Chœurs d'Esther, Déplorable Sion, Cantique, L'Eternel est son nom, poésies de Racine.—Le Jugement dernier, p. de Gilbert.—Les Soldats de l'Avenir, les Charms de la Paix, p. de Vaudin.

MORCEAUX DE PIANO.—Duo, avec variations pour piano et harpe.—Ière, 2e et 3e Fantaisie.—Variations sur le Ranz des Vaches.—Variation per piano forte, Sulla Cavatina dell' opera La Donna del lago, dédiée all' Eggeja Signora Colbran (Naples).—Variations sur un air Anglais.—Do sur un thème du Crociato.—Do Le Bal, divertissement.—Divertissement espagnol.—Variation sur la Dernière pensée de Weber.—Do sur une Cavatine de la Straniera.—La Clochette, rondoletto.—Souvenir de la Straniera.—Rondo sur l'opéra Casa Nel Bosco.—Ouverture de Casa Nel Bosco, 4 mains.—Morceau de salon.—Etude dans le style ancien.—Etude dans le style moderne, etc., etc.

MUSIQUE RELIGIEUSE.—Messe en Si min.—Do en Ré.—Do brève en Sol.—Ave Maria. 1o Soprano et contralto ; 2o Deux voix ; 3o Mezzo et chœur ; 4o 5 ou 6 voix et orgue.—O Salutaris en si bémol, ténor et soprano.—Do deux soprani et un contralto.—Do quatre voix et orgue.—Do quatre voix mixtes.—Pie Jesu.—Pater Noster.—Confirma hoc, Motet 4 voix.—Sancta Maria, pour cinq voix.—Monstra te, Motet à quatre voix, solo ténor ou soprano.—Inviolata, 2 voix.—Tantum Ergo, Motet 4 voix.—Agnus Dei, ténor.—Do deux soprani et chœur.—Regina Celi, deux chœurs mixtes et orgue.—Litanies de la Vierge, deux chœurs et orgue.—Laudate pueri, chœur.—Super flumina, psaume, chœur à quatre voix, orgue et orchestre.—Veni Creator, deux chœurs et orgue.—Dixit Dominus, chœur et orgue, etc., etc.

MUSIQUE POUR ORGUE.—Offertoire en fa.—Do en la bémol.—Deux antiennes.—Do en mi.—Communion en la.—Do en ré.—Do en sol.—Sortie en ut.—Trio avec pédales.—Prière en mi mineur.—Do en la.—Do en ut mineur.—Fugue en ré mineur.—Prélude en ré.—Do en la.—Marche religieuse en ré.—Do en mi.—Pastorale en ré.—Quatre versets.—Deux versets.—Canzone.—Accompagnement du Kyrie et du Gloria (fêtes du rite double).—Accompagnement pour orgue de tous les offices de l'Eglise, etc., etc.

OUVRAGES DIVERS.—La Maîtrise.—Traité théorique et pratique de l'accompagnement du plein chant, en collaboration avec J. D'Ortigue.—Biographie de compositeurs anciens.—Recueil de musique vocale, religieuse et classique, onze volumes, en collaboration avec le prince de la Moscowa.—Symphonie à grand orchestre.

On peut se procurer ces différentes œuvres de Niedermeyer à Montréal chez MM. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame ; A. J. Boucher, 1622 rue Notre-Dame ; C. O. Lamontagne, 1617 rue Notre-Dame.

DEUX GRANDS ARTISTES

M. Eugène Ysaye, l'un des plus célèbres violonistes du monde, est né à Liège, en Belgique. Il est incontestablement le plus illustre de tous les élèves qu'ait formé le Conservatoire de Musique de Liège.

Il est le second des fils d'une famille de musiciens distingués. Il reçut sa première éducation musicale de son père, auteur et compositeur lui-même.

Au Conservatoire, il fut élève de Massart, actuellement professeur au Conservatoire de Paris. Il continua ses études à Bruxelles, sous la direction de Wieniawski et vint ensuite les terminer à Paris.

Ysaye a promené sa célébrité à peu près dans le monde entier. Il s'est fait entendre devant tous les souverains de l'Europe et cet hiver il est revenu en Amérique où il a recueilli autant de triomphes que de fois il a paru en public. Quant à son répertoire, on peut le dire universel.

La Belgique est aussi la patrie du violoncelliste Gérardy, et c'est à Bruxelles qu'il vit le jour, le 7 décembre 1877.

A l'âge de 7 ans, il commença ses études avec Belman, du quatuor Heckman, de Cologne. C'est le seul professeur qu'ait jamais eu ce jeune et remarquable artiste.

Après trois ans d'études, il se lança en public en Belgique, en France et en Allemagne, où toutes les critiques lui furent favorables et encourageantes. Sa carrière artistique n'a réellement commencé que du jour où il parut en public à Londres, avec Paderewski et Ysaye. Il avait alors onze ans.

A Vienne, il joua au Concert Hans Richter et c'est l'artiste le plus jeune qui ait jamais eu cet honneur. Il joua également à Berlin avec succès.

Il y a trois ans, Gérardy fit un premier voyage en Amérique et y rencontra la célébrité.

Son jeu est plein de distinction et d'ardeur passionnée, dirigé



YSAYE



GÉRARDY

Nous avons rendu compte et parlé dans notre correspondance spéciale de New-York des divers concerts auxquels ce grand artiste a pris part.

Voici comme complément, en quels termes le *Musical Courier*, de New-York, annonçait l'arrivée d'Ysaye, dans son numéro du 13 octobre dernier.

Ysaye arrive ! Tout le monde, même les enfants, connaît Ysaye, son chapeau tyrolien, sa chevelure hérissée, sa figure bon enfant et sa carrure d'Hercule. Ce colosse de la nature est en même temps un géant de la musique qui vous ravit le cœur d'un coup d'archet et pourrait transporter des montagnes avec son jeu émouvant et passionné.

Ysaye est le violoniste des violonistes ; il est une personnalité unique. Dédaigneux de tout truc, de tout artifice, il enlève et passionne par son feu aussi bien les véritables musiciens que les profanes. Il est l'idéal de cette école large et virile que les grands maîtres nous ont appris à admirer. Ysaye est un magicien, un sorcier qui vous fait rêver d'un monde spécial où l'on ne vit que de musique.

Ajoutons maintenant l'opinion exprimée le 15 mars dernier dans le *World* de Toronto, à la suite du concert donné la veille en cette ville par Ysaye :

Nous avons entendu Ysaye et nous n'hésitons pas à le proclamer le maître suprême des violonistes. Son coup d'archet est merveilleux. Il suffit de l'entendre pour se sentir transporté et croire qu'il n'y a pas sur terre ni au ciel d'instrument qui puisse être comparé au violon. Jamais, à Toronto, pareille technique brillante n'avait été produite.

par un esprit calme et un jugement très droit. Ce jeune homme de 21 ans n'a encore qu'un passé très court, mais suffisant pour lui présager le plus brillant avenir. Aussi les journaux de musique et les journaux locaux américains sont-ils unanimes à déclarer que Gérardy est peut-être le meilleur violoncelliste qu'il ait jamais été donné d'entendre en Amérique.

Une preuve incontestable du grand talent que l'on reconnaît à Gérardy est le fait que tout l'hiver il a été entendu dans les mêmes concerts que Pugno, le grand pianiste français, et Ysaye le roi du violon. Duos entre Gérardy et Pugno ou Ysaye trios entre ces trois célébrités ont maintes fois prouvé au public que Pugno, Ysaye et Gérardy sont maîtres incontestés chacun dans leur art et que Gérardy, malgré son jeune âge, est déjà passé au rang des artistes dont les noms, répétés et connus d'un bout à l'autre de la terre, sont destinés à passer à la postérité.

Une dépêche reçue à la dernière heure, nous apprend que M. Alex Guilmant est rentré en France après une heureuse traversée. Le grand organiste est enchanté de l'accueil qui lui a été fait en Amérique.

MORT DE HERR ANTON SEIDL

Herr Anton Seidl, le célèbre chef d'orchestre, vient de mourir presque subitement à New-York.

Le 28 mars, M. Anton Seidl, qui semblait très bien portant, sortit de chez lui vers une heure de l'après-midi après avoir mangé de bon appétit un plat d'alose. Vers cinq heures, chez M. Bernstein, son impresario, il se trouva subitement indisposé ; à 10.15 il rendait le dernier soupir, malgré les soins empressés des docteurs Langmann, Moschowitz et Ed. Wagner, qui diagnostiquèrent un empoisonnement d'un genre inconnu.

Anton Seidl naquit à Budapest (Hongrie) le 7 mai 1850. Tout jeune il fut secrétaire de Richard Wagner. Il étudia sous Hans Reichter à Leipzig. Venu en Amérique il y a une douzaine d'années, il s'y fit immédiatement connaître et acquit promptement la célébrité. Il était réputé le meilleur chef d'orchestre pour les exécutions d'œuvres de Wagner.

Il dirigeait à New-York les concerts de l'Astoria et avait récemment été choisi comme directeur de l'orchestre permanent de la cité de New-York.

Il était également directeur de la Société Philharmonique et devait être l'un des membres du comité de direction de la compagnie d'opéra de Maurice Grau à New-York pour la saison prochaine.

Il y a quelque temps, il refusa de prendre la direction de l'opéra de Berlin.

En 1897 il était chef d'orchestre à Covent Garden et devait ce printemps diriger à Londres une série de représentations Wagnériennes.

A PROPOS DU LAC

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs, dans notre supplément musical, la première œuvre célèbre de Niedermeyer, la mélodie du *Lac*, composée sur une poésie de Lamartine. Ce fut cette mélodie qui devint en quelque sorte le point de départ et la base de sa renommée.

Nous pensons intéresser le public en lui mettant sous les yeux quelques opinions autorisées. D'abord, celle de Lamartine lui-même, qui, cependant, n'aimait pas que l'on *musiquât* ses vers :

“ On a essayé mille fois d'ajouter la mélodie plaintive de la musique au gémissement de ces strophes. On n'a réussi qu'une seule fois. Seul Niedermeyer a fait de cette ode une touchante traduction en notes. J'ai entendu chanter cette romance, et j'ai vu les larmes qu'elle faisait répandre. Néanmoins j'ai toujours pensé que la musique et la poésie se nuisaient en s'associant. Elles sont l'une et l'autre des arts complets ; la musique porte en elle son sentiment ; de beaux vers portent en eux leur mélodie.”

Plus tard, Saint Saëns porta sur le *Lac* ce jugement très élogieux et d'une remarquable justesse :

“ Niedermeyer a été surtout un précurseur ; le premier, il a brisé le moule de l'antique et fade *romance* française, et, s'inspirant des beaux poèmes de Lamartine et de Victor Hugo, a créé un genre nouveau, d'un art supérieur, analogue au Lied allemand ; le succès retentissant du *Lac* a frayé le chemin à M. Gounod et à tous ceux qui l'ont suivi depuis dans cette voie.”

M. Jules Lecompte :

“ Le *Lac* a été et il sera sur tous les pianos, tant qu'il y aura pour le chanter une jeune fille rêveuse à la voix émue, c'est-à-dire toujours.”

NOTES ET INFORMATIONS

La collection de trésors musicaux réunis par feu Alexandre W. Tayer, de Boston, historiographe de Beethoven, a été vendue le mois dernier.

Sibyl Sanderson, aujourd'hui Madame Terry, a renoncé aux triomphes de la scène. La condition principale du mariage de la célèbre cantatrice a été qu'elle abandonnerait le théâtre.

M. Raoul Pugno est parti pour la Nouvelle-Orléans, où l'attendent de nouveaux et brillants succès.

On annonce que Sarasate fera prochainement une tournée en Russie.

Paderewski a joué le mois dernier à Leipzig, avec Nikisch comme chef d'orchestre.

Un groupe de dilettanti français étudie la question de faire de Versailles un centre spécial de représentations Wagnériennes.

Le Théâtre de Cologne donnera prochainement une nouvelle œuvre de Richard Strauss, tirée du roman de Don Quichotte.

Madame Adelina Patti n'a aucunement l'intention d'abandonner la scène, comme on l'a dit. Il est au contraire probable qu'elle se fera encore entendre aux États-Unis.

Madame Emma Calvé, complètement remise, a repris son rôle de *Sapho* à Paris.

M. Pol Plançon étudie en allemand le rôle du Landgrave de Tannhäuser, qu'il doit chanter à la saison prochaine.

Moritz Rosenthal s'est fait entendre à Londres le 10 et le 14 mars, et à Edimbourg le 18.

Le violoncelliste Gérardy a remporté dernièrement un brillant succès à Buffalo.

Henri VIII, de Saint-Saëns, sera entendu pour la première fois en Amérique, lorsqu'il sera joué à Chicago, la saison prochaine, sous la direction Grau.

M. et Mme Henschell, après un dernier concert d'adieu à Boston, sont repartis pour l'Europe.

Un jeune américain, M. Legrand Howland, vient de publier à Paris un opéra en un acte, intitulé *Nila*.

Madame Melba va faire une tournée sur la côte du Pacifique, qui pourrait bien se continuer jusqu'en Australie. Elle serait alors accompagnée par une troupe de premier ordre.

WAGNER JUGÉ PAR SCHOPENHAUER

La France ne fut pas seule à manifester au début une certaine froideur pour la musique de Wagner—froideur qui s'est si complètement muée en ce bouillant enthousiasme d'aujourd'hui. Les compatriotes mêmes du grand homme, de son vivant, se refusaient, pour la plupart, à reconnaître son génie musical.

C'est ainsi que Schopenhauer, à qui fut adressée une des premières partitions des *Niebelungen*, portait sur Wagner ce jugement textuel, en une lettre à un ami commun :

“ Dites à votre ami Wagner que je lui suis reconnaissant de l'envoi de ses *Niebelungen*, mais qu'il devrait renoncer à la musique. Sa véritable aptitude, c'est la poésie ! Quant à moi, je demeure fidèle à Rossini et à Mozart... Mais ce garçon-là est poète et non pas musicien. Ses œuvres fourmillent de choses bizarres. A un moment donné, à la fin du premier acte de *La Valkyrie*, on dit : “ La toile tombe rapidement.” Si elle ne tombait pas rapidement, nous verrions de drôles de choses.”

Le philosophe allemand ne voyait pas très juste au point de vue musical.

AVIS.—L'ART MUSICAL serait reconnaissant aux Secrétaires de toutes les Sociétés Musicales de vouloir bien lui adresser par carte postale le nom de leur société et de ses officiers, ainsi que l'adresse du Siège de la Société

INSTRUMENTS

Depuis quelques semaines la Cie de Pianos Pratte a vendu aux Rydes SS. de la Congrégation, Académie St-Denis, un piano Pratte pour l'usage de leurs élèves avancées; d'autres instruments, aux Ryds M. J. Boldue, de Cacouna; J. H. Touchette, de Casselman; F. X. Pelland, de Beauharnois; P. Bédard, de St-Thomas d'Alfred; J. F. Corbeil, de l'Ange Gardien et J. Reid, de Como.

LA MANUFACTURE DOHERTY

La municipalité de Clinton (Ont.), après un vote des contribuables ayant fourni 457 oui et 10 non, a décidé de consentir un prêt de \$25,000 pour vingt années à la manufacture d'orgues Doherty, détruite récemment par un incendie. M. Doherty a donné l'assurance au maire que les travaux de reconstruction de la manufacture allaient être commencés aussitôt.

Pour montrer l'importance des affaires de la maison Pratte nous mentionnerons qu'un orgue Dominion et un Eolien ont été expédiés ces jours derniers aux postes limitrophes de la Baie d'Hudson. Un piano est également parti pour la Colombie Anglaise et un autre pour Fort MacLeod, T. N. O.

DESASTREUX INCENDIE A CHICAGO

Le 16 mars un incendie d'une violence inouïe s'est déclaré à Chicago, dans le quartier occupé par les principaux marchands de pianos, sur l'avenue Wabash.

Le feu a pris chez un marchand de papiers à tentures, et s'est propagé en un instant dans toute l'énorme bâtisse. Les personnes qui occupaient les divers magasins ou bureaux, et celles que leurs affaires y avaient appelées, ont eu toutes les peines du monde à se sauver et malheureusement il y a eu plusieurs pertes de vies.

Parmi les établissements les plus affectés par cet incendie, on cite :

La Chicago Cottage Organ Co., pertes \$30,000, assurances \$30,000; Emerson Piano Co., pertes \$20,000, assurances \$23,-

800; National Music Co., pertes \$40,000, assurances \$30,000; Steger & Co., pertes \$2,800, assurances \$15,000.

Ces diverses maisons ont immédiatement repris les affaires dans de nouveaux locaux.

M. A. Lavallée Smith, professeur de piano et d'orgue, a dernièrement fait l'acquisition d'un orgue à deux claviers et pédalier de la maison Pratte pour ses leçons d'orgue et la pratique de ses élèves.

L'ORCHESTRELLE

La plupart de nos lecteurs savent aujourd'hui ce que c'est que l'Eolien. Beaucoup d'entre eux l'ont entendu fonctionner et ont pu apprécier les qualités de cet instrument admirable. Peu cependant se doutent du degré de perfection auquel on en est arrivé dans la fabrication de l'Eolien. Il y a quelques années les plus beaux Eoliens valaient \$125. Peu à peu l'on a produit des instruments de \$300, \$500, \$750, de plus en plus perfectionnés. Aujourd'hui la manufacture d'Eolien offre au public un instrument magnifique, des plus complets, pouvant remplacer à lui seul un petit orchestre, ainsi que l'indique le nom d'Orchestrelle dont il a été baptisé, et valant \$1,500. Le répertoire de l'Eolien est très étendu. Il comprend actuellement plus de dix mille morceaux, parmi lesquels on trouve les chefs d'œuvres des maîtres.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs, lorsque leurs affaires les amèneront sur la rue Notre-Dame, à entrer aux salles de la Compagnie de pianos Pratte. L'instrument leur sera aussitôt montré et les visiteurs pourront choisir à leur gré les morceaux qu'ils désirent entendre.

Madame Marchand, de l'Académie Marchand, rue St-Hubert, ainsi que le Dr Duval, organiste de St-Jacques, ont fait chacun l'acquisition de pianos de la maison Pratte.

M. le professeur C. E. A. Houde, organiste de l'église Saint-Louis du Mile-End, vient de faire le choix d'un piano Pratte pour son usage personnel ainsi que pour celui de ses élèves avancés.

MONTREAL

FETE DE PAQUES

Voici les programmes qui seront exécutés à l'occasion de la solennité de Pâques dans les principales églises de la ville :

LA CATHEDRALE

LE MATIN

Messe Pontificale.....Th. Dubois
Offertoire, (*Alleluia*).....Handel

A VÊPRES

Psaumes harmonisés,
Magnificat.....P. Benoît
Hac Dies.....F. Riga
Regina Celi.....Rheinberger

AU SALUT, à 4h. à l'issue des Vêpres :

Alleluia.....Handel
Ave Maria (Solo pour Tenor)....Bizet
Tantum Ergo.....Mozart

Solistes: MM. Ed. Lebel, Ant. Destroimaisons,
R. McGuirk, E. Guillemette.

Organiste : M. R. O. Pelletier.

Maître-de-chapelle : M. G. Couture.

NOTRE-DAME

OFFICE DU MATIN

1. Entrée (orgue) 1er mouvement : 5me Sonate de Guilmant.
2. Messe de Samuel Rousseau.
3. Offertoire (choeur) *Hac Dies* de F. Riga.
4. Sortie (orgue): Allegro de la 8me Symphonie de Widor.

OFFICE DE L'APRÈS-MIDI

(Par le Chœur)

1. *Regina Celi*.....C. Gounod
2. *Hac Dies*.....F. Riga
3. *O Salutaris Hostia*.....S. Rousseau
4. *Tantum Ergo*.....F. Schubert

Chœur mixte de 140 voix.

Orchestre, cordes : les meilleurs instrumentistes de Montréal.

Solistes : Ténors, MM. H. P. Brière,

" Z. Morin,

Barytons, " J. B. Dupuis,

" Dr F. Pelletier,

Basse, " A. Payette,

Soprano, " A. Robitaille,

Alto, " A. Lapointe,

Directeur : M. Ed. McMahon.

Organiste : Mons. J. D. Dussault.

ST-LOUIS DE FRANCE

Nouvelle Maîtrise : 50 enfants et 50 hommes.

MESSE

13ème Messe.....Nicou-Choron
(Avec accompagnement d'Orchestre).

Offertoire : *Hac Dies*.....F. Riga

OFFICE DE L'APRÈS-MIDI

Magnificat.....Haydn
Sanctus et Benedictus.....Nicou-Choron
Hac Dies.....F. Riga
Regina Celi.....Singenberger
Tantum Ergo.....Haydn

Sortie : *Marche du Prophète*..Orgue et orchestre
Organiste : M. Romain Pelletier.

Maître de Chapelle : M. Chas Labelle.

STE CUNEGONDE

OFFICE DU MATIN

Kyrie.....Leprévost
Gloria (Ste-Cécile).....Gounod
Credo.....Leprévost
Offertoire (*Regina Celi*).....Werner
Sanctus (Ste-Cécile).....Gounod
Agnus.....Gounod

VÊPRES

Psaumes harmonisés.

Salut.

Jérusalem Gounod
Sanctus (Ste-Cécile)..... Gounod
Regina Celi..... Werner
Tantum Ergo..... Rossini

Le tout avec accompagnement d'orchestre.
 Les solistes seront MM. F. X. Thériault, L. Charbonneau, A. Pagé, A. Dumont, E. Bisailon, J. Robert.

Mme Geoffrion tiendra l'orgue.

Directeur J. B. Denys.

ST PIERRE

MESSE

1. Entrée : Marche de Mendelssohn, pour orgue et orchestre.
2. *Kyrie* de la Messe de Pâques de Fauconnier, Solo du *Christe*, par M. A. Paulet (Baryton)
3. *Gloria* de la 3me Messe de Nicou-Choron, Solo du *Domine*, par M. J. Cousineau (Tenor)
4. *Credo* de la Messe de Pâques de Fauconnier, *Et incarnatus es* (Solo) par M. E. Langlois (Baryton)
- Quoniam* (Solo) par M. A. Rice (2me Tenor)

VÊPRES

1. Vêpres harmonisées avec accompagnement d'orchestre,
2. *Magnificat* en (re majeur) de Mozart

SALUT

1. *Sanctus*..... Nicou-Choron
2. *Regina Celi*..... Cherubini
3. *Sub Tuum* Danjou
4. *Tantum Ergo*..... Millard

Solo par M. A. Vinet

Le tout avec grand orchestre et sous la direction du professeur Arthur Pepin
 Organiste : Mme R. D. Beliveau.

SACRE-CŒUR

Entrée : Orgue et orchestre complet.

Messe de F. Riga, avec orchestre complet.

Offertoire : *Christus Resurrexit* (quatuor) Melville

Sortie : Orgue et orchestre.

VÊPRES

Psaumes (en faux bourdon).

Magnificat Mozart

SALUT

Christus Resurrexit..... Melville
Ave Maria..... Th. Dubois

Solo par M. Clément.

Tantum Ergo..... Haydn

Solistes : MM. F. Bergeron, J. Elliot, H. Etienne, A. Clément, J. E. Barnabé, J. Gagnon, G. I. Léveillé, A. Dufault, A. Hogue, J. Bélisle, E. Antoine, G. W. Perry.

Directeur, J. A. Lapierre, M.D.

Organiste, A. Braun, professeur de musique.

A ST. ANTOINE

LE MATIN

Entrée sur l'orgue : Sélection de la Création, de Haydn.

Messe en *Ut*..... Beethoven

Offertoire (*Regina Celi*)..... F. Riga

Sortie (*Alleluia*)..... Heandel

DANS L'APRÈS-MIDI

Sanctus..... Beethoven

Ave Maria..... Th. Dubois

Tantum Ergo..... F. Riga

Sortie : Marche de Nierdermeyer

Maitre de chapelle : M. E. F. Casey.

Organiste : Mlle Mary Ann Donovan.

ST-LOUIS DU MILE-END

1. *Kyrie* de la Messe de Farmer en *Si* bémol.
2. *Gloria* " " "
3. Orgue, *O Filii* en variations.
4. *Credo* de la Messe de Farmer.
5. Offertoire : *Terra Tremuit, Haec Dies* de Burbure.
6. *Sanctus* et *Benedictus* de la Messe de Nicou-Choron.
7. *Agnus Dei* de la Messe de Fauconnier de Pâques.
8. Orgue : Grande sortie sur le Thème d'un cantique du jour de Pâques.

A 3 HEURES, VÊPRES SOLENNELLES

Au Salut

1. *Gloria*, de la Messe de Farmer.
2. *Terra Tremuit, Haec Dies* de Burbure.
3. *Ave Maria*, de Benoit.
4. *Te Joseph*, de Reigner.
5. *Tantum ergo*, de Buger.

Directeur Musical : M. le Dr Sylvestre.

Organiste ; Prof. Chs. E. A. Houde.

CHAPELLE DU T. S. SACREMENT

MATIN.

Messe.—*Kyrie, Gloria et Credo*... F. Riga.
Sanctus et Agnus..... Fauconnier.
 Offertoire.—*Regina Celi*..... F. Riga.

APRÈS-MIDI

Regina Celi..... F. Riga.
Gloria..... F. Riga.
Sanctus..... Fauconnier.
Tantum ergo..... Rossini.
 (Accompagnement d'orgue et d'orchestre).

Les solistes seront : MM. Robichaud, Lari-vière, Paquette, Wolf, Cotté, Lévesque et La-rue.

Maitre de chapelle, M. J. B. Courtois.

Organiste, M. A. Letondal.

ST PATRICK

A la messe de huit heures hymnes et chants sacrés par les orphelins de l'asile St-Patrick.

A dix heures grand-messe à laquelle le chœur de soixante-quinze membres chantera le *Kyrie*, le *Gloria*, et le *Credo* de la messe de Rini. Le *Sanctus*, le *Benedictus* et l'*Agnus Dei* de la se-conde messe du Professeur J. A. Fowler, Orga-niste de l'Eglise St-Patrick. A l'Offertoire le chœur exécutera le *Haec Dies* de Riga.

A sept heures du soir vêpres solennelles sui-vies de la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Les solos des différents offices seront chantés par M. J. J. Rowan, M. D. McAndrew, Ténors. M. T. Wright, M. J. H. Carpenter, Bariton. M. W. J. Crowe, M. W. H. Cowans, Basses.

M. le Professeur J. A. Fowler, Organiste et Maître de Chapelle.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

La Société Philharmonique donnera sa 24ième saison de concerts à la salle Windsor ce mois courant les 12, 13 et 14. Ces concerts sont sous la direction du professeur G. Couture, et seront donnés avec l'assistance du magnifique orchestre Seidl, de New-York, comprenant 47 exéc-utants. Voici le programme de chacune des jour-nées :

81e Concert—Mardi 12 avril 1898, à 8.15 h. p. m., 3e exécution par la Société de la légende dramatique de Berlioz " Damnation de Faust," (Guillaume Couture, chef d'orchestre).

82e Concert—Mercredi, 13 avril, à 3.30 h. p. m., matinée, Sélections et solos de chant.

83e Concert—Mercredi, 13 avril, à 8.15 h. p. m., première exécution par la Société de l'Opéra " Roméo et Juliette," de Gounod, Guillaume Couture, chef d'orchestre).

84e Concert—Jeudi, 14 avril, à 8.15 h. p. m., Concert d'orchestre et Concerto pour piano.

Solistes : soprano, Mme Clémentine Devere Sapiro ; contralto, Miss Helen Warren ; baryton, Clémentine Bologna ; pianoforte, Julie Rivé King.

Les listes de souscription pour les places sont ouvertes au No 1724 rue Notre-Dame, chambre 15a, aux conditions suivantes :

Une place, \$1.50.

Une place pour les quatre concerts, \$5.

Deux places pour deux concerts, \$5.

Trois places pour un concert, \$5.

Deux places pour chacun des quatre concerts, \$10.

Quatre places pour deux concerts, \$10.

Trois places pour chacun des quatre concerts, \$15.

Quatre places pour chacun des quatre con-certs, \$20.

—La Société Philharmonique a ressenti vive-ment la mort si rapide de Anton Seidl, que nous relatons d'autre part. Ce malheureux événement ne nuira pas, il faut l'espérer, aux concerts que nous annonçons plus haut.

M. A. Browning, secrétaire de la Philhar-monique, s'est immédiatement mis en rapport avec l'impresario, à New-York et a été informé que l'orchestre viendrait remplir ses engagements sous la direction de son sous-chef, M. Henry Schmidt.

CONCERTS SYMPHONIQUES

Les concerts donnés par le " Symphony Or-chestra " ont démontré que le public de Mont-réal aime à encourager des concerts où il peut entendre de la musique de première classe à des prix raisonnables. Les concerts donnés jus-qu'à présent par le professeur Goulet ont obtenu beaucoup de succès.

Voici le programme qui a été exécuté au der-nier concert :

1. Ouverture " Masaniello "..... Auber
2. " Symphony No 2 "..... Haydn
 - a. " Adagio-Allegro "
 - b. " Menuetto "
 - c. " Allegro Spiritoso "
3. " Nobles Seigneurs "..... Meyerbeer,
Mezzo—Solo soprano et orchestre.
4. " Mascarade "..... B. Gérôme
5. " Sérénade..... Title
Solo de flûte et cello et orchestre.
6. " Le dernier sommeil de la Vierge " Massenet
Prélude.
7. " Les deux Grenadiers "..... Schumann
Solo de basse et orchestre.
8. " Reine de Sabat, Grande Marche. Gounod

Solistes. — Mlle Power O'Brien, mezzo so-prano ; M. Ernest J. Jenking, basse ; M. U. Gingras, flûtiste ; M. L. Charbonneau, violon-celliste.

Le 1er avril à la salle Windsor, un concert supplémentaire a été donné au bénéfice du pro-fesseur J. J. Goulet avec le programme suivant :

1. Mozart, *Symphonie* No 41 ; a. Allegro-molto ; b. Menuetto ; c. Finale.
2. Saint Saëns, *Cantabile de Samson et Dalila* ; Mme Gillespie Muir (contralto), élève de Mme Nilca.

3. G. Milo, *Petite Suite*; dédiée au Professeur J. J. Goulet; a. Le chant du berger; b. Rêves troublantes; c. Souvenirs villageois.
4. Gounod, *Scène et air des bijoux* Faust; Mme Nilca, soprano.
5. Donizetti, *Fantaisie sur Don Pascal* Hubans; M. Caster.
6. Gounod, *Marche funèbre d'une marionnette*.
7. Schubert, *The Wanderer*; M. John R. Wilkes, basse.
8. Chanson écossaise, a. Robin Adair; b. Coming through the Ry.; Mme Nilca.
9. Meyerbeer, *Huguenots*; grande fantaisie, sur demande spéciale.
Mlle Egan, accompagnatrice.

L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE

Le concert de l'Œuvre de la Cathédrale a eu lieu le 1er avril au soir, à la salle Windsor. Nos meilleurs amateurs canadiens s'étaient donnés la main pour bien rendre le chef-d'œuvre de Méhul, et sous l'habile direction de M. le professeur G. Couture, ils ont réussi à faire goûter à sa juste valeur la musique si grandiose de Joseph.

Parmi les artistes nous mentionnerons d'une manière toute spéciale Melles H. Villeneuve, A. Couture, A. Latourelle, M. Desjardins, Mme C. O. Lamontagne, MM. E. Lebel, J. B. Dupuis et Ant. Destroismaisons. Nous y reviendrons dans notre numéro de mai.

Une nouvelle publication musicale, le *Journal de Musique*, vient de voir le jour à Montréal. Bon succès au confrère.

Merci à Madame Elmina Davis pour l'envoi de sa valse, *Souvenir de Rideau Hall*, et à Mlle D. Franchère, pour son *Ave Maria* pour mezzo-soprano, avec accompagnement de violon.

Le 25 mars a eu lieu le deuxième concert annuel au profit de la faculté de médecine de médecine de l'Université Laval.

LES CONCERTS GUILMANT

Nos lecteurs trouveront quelque intérêt, nous l'espérons, à jeter un coup d'œil rétrospectif sur la série des cinquante concerts qui ont été donnés par l'organiste Guilmant durant son séjour en Amérique et à connaître les villes où il s'est fait entendre.

DÉCEMBRE 1897. — 6, Hartford; 7, New-Britain; 8 et 9, Boston; 10 et 11, Holyoke; 12 et 14, New-York (Mendelssohn Hall); 13, Camden; 15, Springfield; 16, New-York (Eglise de l'Incarnation); 17, New-York.

JANVIER 1898. — 10, Rochester; 11, Philadelphie; 12, Hartford; 13 Brooklyn; 14, North-Adam; 16, Syracuse; 17, Buffalo; 18, Oberlin; 19, Toledo; 20, Milwaukee; 21 et 22, Chicago; (avec l'orchestre Th. Thomas); 27 et 29, Chicago (Steinway Hall); 30, Cincinnati.

FÉVRIER, 1898. — 1, St Louis; 4 et 5, Minneapolis; 6, St Paul; 8, Kansas City; 10, Détroit; 11, Arn Arbor; 14, Toronto; 16, Montréal; 18, Jamestown; 21, Germantown; 22, Harrisburg; 23, Chambersburg; 24, Reading; 25 Wilkesbury.

MARS 1898. — 1, Baltimore; 4, Montréal; 7, New-York, (Concert français avec orchestre Thomas); 7, Brooklyn; 8, Mt Peables; 9, Poughkeepsie; 10, Troy; 11, New-York, (Concert sacré, œuvres de Bach); 14, Cincinnati.

L'INSTITUT DES JEUNES AVEUGLES DE PARIS

Notre correspondant de Paris nous envoie des notes sur l'Institution nationale des jeunes aveugles de la capitale française. Nous en extrayons les passages suivants, pleins d'intérêt.

"L'Institution nationale des jeunes aveugles de Paris, fondée en 1784 par Valentin Haüy, est la première école d'aveugles qui ait existé dans le monde. Après quelques vicissitudes inhérentes au début, l'Institution est devenue prospère et reçoit aujourd'hui 160 garçons et 80 filles.

Dans le quartier des garçons il y a des ateliers de tournage sur bois, filoterie, cannage et empaillage de chaises. Dans celui des filles, des salles de tricot et d'ouvrages de femmes. Les élèves sont admis de dix à treize ans et la durée du cours est de cinq ans pour ceux qui prennent une profession manuelle, et de 8 ans pour les élèves musiciens.

L'institution possède un orgue d'étude à deux claviers manuels, un clavier pédestre et un système à pédales, plus un bel orgue Cavaillé-Coll à 36 jeux; trois claviers à main et un système de pédales.

Cette admirable institution a formé un grand nombre d'ouvriers habiles en divers métiers. Dans un autre ordre elle a rendu à la vie utile un bon nombre de musiciens et même d'artistes. Un grand nombre d'accordeurs de pianos lui doivent de gagner honorablement leur vie.

Aujourd'hui dix-sept églises importantes de Paris ont des organistes formés à l'Institution et chaque année cette dernière reçoit des demandes pour la province et même l'étranger.

Lors de la fondation de l'asile de Nazareth à Montréal, la section de musique dut en partie son organisation à une élève de l'Institution de Paris, Mlle Rosalie Euvard, aujourd'hui professeur à Nancy, en France. L'asile de Nazareth bénéficie également dans une large mesure de l'expérience de M. Paul Letondal, élève lui-même de l'école des jeunes aveugles de Paris.

Nous ne connaissons pas au monde d'œuvres plus dignes d'intérêt que celles qui ont pour but de soulager les déshérités de la nature tels que les aveugles ou les sourds et muets. Ces œuvres méritent l'encouragement de tout le monde, sans distinction de races ni de religion."

CLUB MUSICAL

DES DAMES DE KINGSTON

Samedi 19 mars a eu lieu au Whig Hall, la première réunion du nouveau club musical des dames de Kingston.

Les organisatrices sont: Mme Campbell présidente; Miss Shaw, vice-présidente; Mme Leslie et Mme Clarke, secrétaire.

Comité: Mmes A. I. Drummond, Betts, H. Chown, Galloway, Twinning, Sutherland.

Un joli programme a été exécuté à cette occasion. Miss Tandy a bien donné la valse de Faust arrangée par Liszt; Mme English a charmé son auditoire avec le Rondeau à la Polonoise de Sheridale Benneth. Plusieurs autres dames ont contribué au succès de la soirée et montré qu'elles étaient de bonnes musiciennes.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à ce nouveau club.

RODOLPHE PLAMONDON

D'excellentes nouvelles nous arrivent continuellement de notre jeune ami et nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs.

La *République Française* dit: "Nous avons entendu avec un plaisir tout particulier, deux chanteurs remarquablement doués: M. Franké, bariton autrichien, et M. Rodolphe Plamondon, un ténor délicieux, à la voix merveilleusement sûre et nuancée, qui s'est fait applaudir avec enthousiasme." (Signé) ROBERT VALLIER.

Le lundi, 28 février, avait lieu une audition à laquelle étaient présents:

MM. Alfred Bruneau, l'auteur du *Rêve*, de l'*Attaque du Moulin*, de *Messidor*; G. Hüe, compositeur célèbre, et Chevillard, le nouveau directeur des concerts Lamoureux. Voici ce que dit *Le Figaro* du 2 mars:

"Soirée musicale exquise, avant-hier, chez Mme Hippolyte Adam, dans son hôtel de la rue Ampère. Au programme: chœur du 1er acte de l'*Attaque du Moulin*, de Bruneau, inter-

prété à merveille par Mme Cottenet, Mlle V. About, MM. Plamondon et A. Meyer-May.

Le gros succès de la soirée a été le premier acte d'*Alceste*, de Gluck. Mme J. Raunay, qui doit chanter prochainement *Ferréal*, de Vincent d'Indy à l'Opéra Comique, a chanté en grande artiste le rôle d'Alceste. L'orchestre et les chœurs étaient sous la direction de M. Gabriel Marie."

D'autres programmes que nous avons sous les yeux prouvent que M. Plamondon est beaucoup recherché à Paris. Tout dernièrement M. Armand Vivet, maître-de-chapelle de l'église Saint-Augustin, l'invitait à chanter un morceau à un salut solennel qui avait lieu dans cette église.

Tout en faisant des études sérieuses de chant, notre jeune artiste ne néglige pas l'étude du violoncelle comme on peut le voir par cet extrait du journal *L'Orphéon*:

"Ajoutons pour terminer la partie instrumentale, *Arlequin*, fantaisie carnavalesque, chantée avec beaucoup d'humour sur le violoncelle de M. Plamondon."

Nous sommes heureux de lui offrir toutes nos félicitations et de lui dire que nous sommes fiers des succès qu'il a remportés.

LES DISPARUS

Madame Mary Cowden-Clarke, fille de Vincent Novello, fondateur de la maison d'édition de musique Novello, Ewer et Cie, est morte au mois de janvier. Elle fut quelque temps directrice du journal de la maison Novello, *Musical Times*.

—A Hambourg, est décédé, à l'âge de 68 ans, Emilio Pancani, l'un des ténors les plus fameux de l'Italie il y a une trentaine d'années. Doué d'une voix étendue et puissante, il ne chantait pas moins les rôles d'agilité avec finesse et sentiment. Mais les ouvrages dans lesquels il triomphait surtout étaient *Otello*, *Norma* et *Polinto*. Né à Florence, de très humble condition, il s'était formé et instruit lui-même et avait pris des habitudes et des manières de grand seigneur.

—A Naples vient de mourir, dans toute la fleur de sa jeunesse, Mlle Theresa Martucci, pianiste et professeur de grande valeur. Elle était la sœur de M. Giuseppe Martucci, l'excellent directeur du Lycée musical de Bologne, qui s'appropriait à partir pour Londres, où il était attendu pour un concert, et qui a dû remettre son voyage par suite de cet événement.

—A Londres est mort, à l'âge de soixante-douze ans, le compositeur italien Ettore Fiori, connu aussi comme chef d'orchestre. Auteur, en collaboration avec le maestro Ermanno Picchi, d'un opéra-comique intitulé *Don Crescendo*, qui avait été représenté à Florence le 8 septembre 1851, il avait écrit, seul, un autre opéra *Piero da Padova*, joué au théâtre Carcano de Milan, le 19 février 1868, et un drame lyrique, *Rizzarda da Milano*, qui, croyons-nous, n'a pas paru à la scène, mais dont quelques morceaux ont été publiés. On connaît aussi de lui plusieurs albums de romances et mélodies (*Roma*, *Pisa*, *Album Vocale*, etc.) ainsi qu'un quatuor pour instruments à cordes, couronné dans un concours à Florence, et un quintette pour piano et cordes. Ettore Fiori était professeur de chant à la *Royal Academy of Music* de Londres.

—Nous apprenons la mort de M. Eugène Ritt, président de l'Association des Artistes dramatiques, ancien directeur de l'Opéra de Paris.

M. Ritt était âgé de quatre-vingt-deux ans; il s'est éteint sans souffrance, au milieu des siens, emportant les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

Les obsèques ont été célébrées en l'église St-Philippe-du-Roule. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise où M. Gaillard qui fut le collaborateur de M. Ritt, a prononcé un discours au nom de l'Association des Artistes dramatiques.

—M. Abbey, l'ancien impresario de la Patti, qui payait jadis à la cantatrice des cachets de \$5,000 par soirée, vient de mourir à New-York dans la plus profonde misère.

LE LAC

Poésie de Lamartine

Musique de

NIEDERMEYER.

Maestoso $\text{♩} = 80.$

PIANO

ff *p* *sf* *p*

Ped. * Ped. * Ped. *

Ain - si toujours poussés vers de nouveaux ri - va - ges, dans la
Wir schiffen schnell da - hin im O - ce - an der Zei - ten un - auf -

pp

nuit é - ter - nel - le empor - tés sans re - tour,
halt sam lenkt un - se - ren Kahn das Ge - schick,

pp Ped. *

dolce con espress:

ne pourrons nous ja - mais, sur l'ô - cé - an des â - ges,
durch Sturm und Son - nen - schein zur Nacht der E - wig - kei - ten

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

cres - - - cen - - - do.

ne pourrons nous ja - mais, je - ter l'an - - cre un seul jour?
 nie kenren wir aus Land unsrer Kind - - heit zu - rück.

Ped. *cres - - - cen* * Ped. *do.* * Ped. *f di* * Ped. *mi* *

f *>*

O lac l'année à
 O See! es hat das

>

Ped. *nuen* * Ped. *do.* * Ped. *cresc* * Ped. * Ped. * Ped. *

peine a fi - ni sa car - riè - re et près des flots ché - ris qu'elle devait re
 Jahr sei - nen Lauf kaum vol - len - det; seit ich zur Sei - te ihr an dei - nem Ü - - ser

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

mol. *mp*

voir, re - gar - de! re - gar - de! je viens seul m'as - seoir,
 sass, doch - jetzt, doch jetzt, — jetzt bin ich's al - lein,

ff *p* *pp*

Ped. * Ped. *

cresc. *dol.*

sur cet - te pierre où tu la vis s'as - seoir — où tu la
 der zu dir sich wen - det von Er - inn - rung be - wegt — und das

cresc. *f* *fp*

con forza.

vis tu la vis s'as - seoir! Tu mu - gissais ain - si sous ces roches pro -
 Au - ge thrä - nen - nass! Es brausten so wie jetzt in der Tie - fe die

fp *Ped.* ** Ped.* *mf*

f

fon - des; ain - si tu te bri - sais sur leurs flancs déchi - rés; ain - si le vent je -
 Wogen, so brach die Welle sich an des U - fers Ge - stein, so kam im Abend

f *dol.*

- tait le - cu - me de tes on - des sur ses pieds a - do - rés.
 - wind der leichte Schaum ge - zo - gen, uns um - strahl - te Lu - nas Schein.

con espress *f* *Ped.* *rall.*

ROMANCE.

Andante.

dol.

Un soir t'en souvient-il? nous vo-guions en si-
Dann schiff-ten se-lig wir in der Stil-le hin-

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

mezza voce.

- lence; on n'en tendait au loin, sur l'on-de et sous les
- ü-ber, die kei-ner Stimme laut ent-wei-chend un-ter-

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

cieux, que le bruit des ra-meurs qui frappaient en ca-
- brach nur me-lo-disch er-klang aus der Fer-ne her-

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

- den ce-tes flots har-mo-ni-eux, qui frap-paient en ca-
- ü-ber der lei-se Ru-der-schlag, aus der Fer-ne her-

Ped. * *Ped.* * *P dol.*

den - ce tes flots — harmo - ni - eux.
ü - ber der lei - se Ru - der - schlag!

f

pp

f

pp

§ Pour finir.

2^e COUPLET.

O lac! rochers mu - ets, — grottes fo - ret obs - cu - re, vous que le temps é -
Du stil - ler tie - fer See, — dunkle Wä - der Fels - ge - staden so wie ihr dauernd

par - que on qu'il pent — ra - jeu - nir, — gar - dez — de cet - te nuit, gar - dez, — belle na
bleibt in dem wech - sen - den Ge - schick; so ver - mag — auch keine Zeit der Er - inn - rung zu

tu - re, au moins le sou - ve - nir, gar - dez, gar - dez, — au moins le sou - ve - nir.
scha - den an je - ner Stunde Glück, der Er - inn - rung zu scha - den an je - ner Stunde Glück.

3^e COUPLET.

Que le vent qui gé - mit, le ro - seau qui sou - pi - re, que les parfums le -
Der Blumen süs - ser Duft von dem Ze - phir ge - tra - gen, Phi - lo - so - phie

gers — de ton air — em - bau - mé, — que tout — ce qu'on en - tend, l'on voit ou l'on res -
Lied — und des Mon - des Sil - ber - schein, sie mö - gen Wanderer dir wie Gei - ster - stim - me

pi - re, tout di - se: ils ont ai - mé, tout di - se, tout di - se: ils ont ai - mé.
sa - gen; sie lieb - ten sich so rein, ja sa - gen, ja sa - gen sie lieb - ten so rein.

Nº 1. Staccato-Etude.

Eugène Gigout

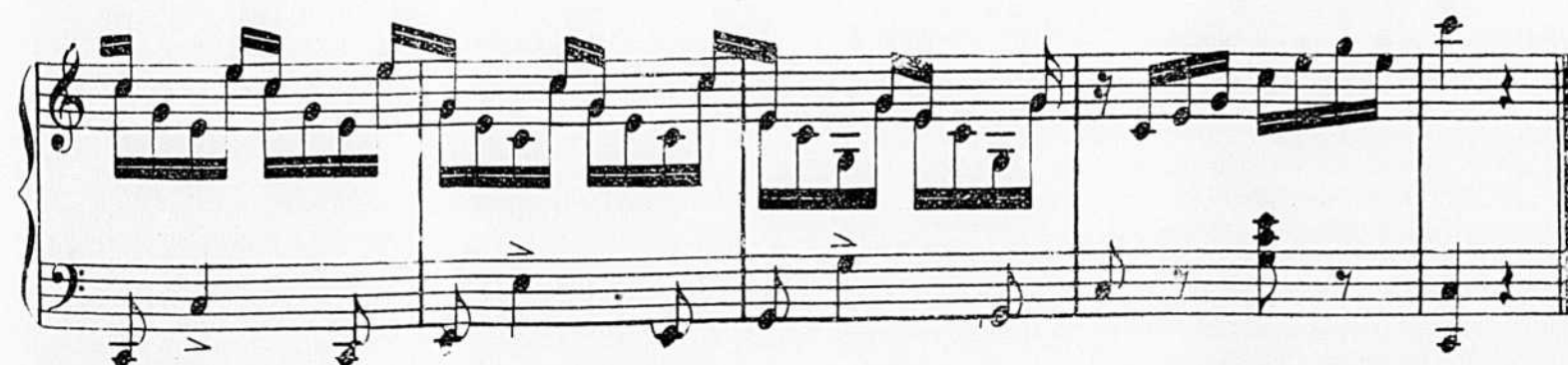
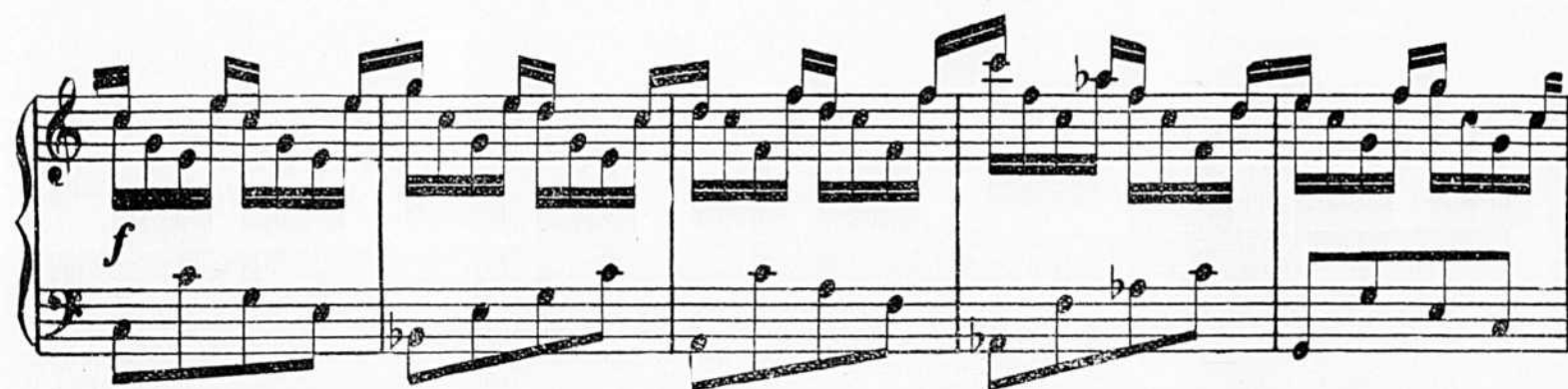
Allegro leggiero.

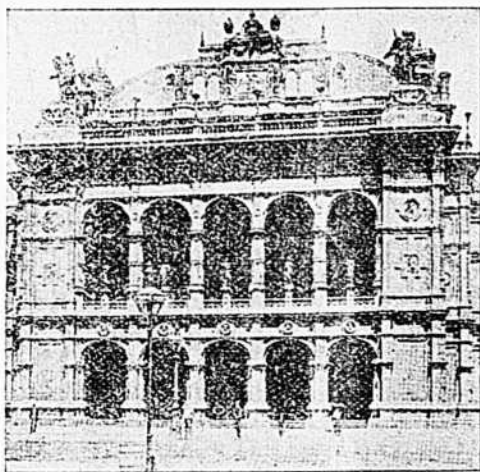
PIANO.

The musical score is written for piano in 2/4 time. It consists of five systems of music, each with a treble and bass staff. The first system includes the markings *p* and *sempre stacc.* The melody in the treble staff is characterized by staccato eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a simple harmonic accompaniment with eighth notes and rests.









GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er Avril 1898.

PARIS

A L'OPÉRA—On continue les dernières études du *Prophète* avec beaucoup d'activité ; mais, jusqu'à présent la date de la reprise, où Mlle Delna débute dans le rôle de Fidès, n'est pas définitivement arrêtée. Cette date ne saurait être éloignée, car on espère toujours donner la *Cloche du Rhin* de M. Samuel Rousseau ces jours-ci.

—La commission de liquidation de la caisse des retraites de l'Opéra vient de publier son dixième rapport annuel.

Il résulte de ce document qu'au 1er janvier 1898, l'actif de la caisse est de 4,018,000 francs. Le nombre des pensionnaires est de 203, qui touchent au total 201,000 francs.

Le nombre des titulaires est de 129, en décroissance de 13 sur l'année précédente.

Le président de la commission, M. Paul Dislère, conclut de la façon suivante : " On ne peut que constater une fois de plus que l'avenir des tributaires de la caisse des retraites est complètement assuré."

A L'OPÉRA-COMIQUE. — Les décors de *Ferrand* sont commandés :

Celui du prologue, à M. Jambon ; le 1er acte, à M. Rubé ; le 2e acte, à M. Lemeunier ; le 3e acte, à M. Carpezat.

M. Blanchini a été chargé de dessiner les costumes.

—M. A. Carré vient de recevoir, pour la jouer avant la fin de la saison, la *Bohème*, de Puccini, nouvel opéra représenté dernièrement à Milan, au théâtre Del Verme, sous la direction Ricordi, tandis qu'on donnait en même temps la *Bohème*, de Leonecavallo, au Théâtre-Lyrique, dont M. Sonzogno était l'impresario.

—Il est question de reprendre *Lisbeth* de Mendelssohn !..

—M. Danbé a adressé sa démission à M. le ministre des Beaux-Arts en même temps qu'à M. Carré.

Dans les vingt années que M. Danbé a passées à l'Opéra-Comique, il a conduit plus de 150 ouvrages, près de 400 actes.

Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1886.

Entré à dix ans au Conservatoire, il a été d'abord premier violon au Théâtre-Lyrique, puis à l'Opéra-Comique, puis à l'Opéra. Il fonda les Concerts classiques du Grand-Hôtel, et, en 1875, M. Vinentini le nomma chef d'orchestre du Théâtre-Lyrique. C'est le 2 juin 1877 que M. Danbé monta pour la première fois

au pupitre, à l'Opéra-Comique, où MM. Gounod, Ambroise Thomas, Saint-Saëns, Massenet, Rey, Joncières, Lalo, Dubois, Chabrier, etc., lui ont prodigué les marques de sympathie les plus flatteuses.

CONCERTS COLONNE. — 17e Concert—Il faut féliciter M. Colonne de nous avoir offert un plaisir artistique des plus rares : l'occasion d'entendre un fragment important de la *Psyché* de Lulli. Cette tragédie lyrique, représentée il y a deux siècles, n'obtint en son temps qu'un succès d'estime ; c'est cependant une œuvre d'un ordre tout à fait supérieur, si l'on en juge par l'acte exécuté en partie au Nouveau-Théâtre. Pour réaliser, autant que faire se peut au concert l'effet scénique, les nymphes chantent dans la coulisse, accompagnées du clavecin et d'un orchestre également à la cantonade. *Psyché*, d'abord seule, exhale ses plaintes amères en une page que Glück n'eut pas désavouée, je pense ! Exquise aussi la scène V, dans laquelle les Zéphirs exhortent *Psyché* à se laisser aimer par Eros et où ce dernier déclare qu'il ne peut apparaître aux yeux de celle-ci que sous une forme terrestre. La situation, analogue à celle de *Lohengrin*, n'est pas traitée avec moins d'émotion.

Le programme comportait en outre : le beau *Quintette* pour piano et instruments à vent, op. 16 de Beethoven, superbement exécuté par Mme Montoux-Barrière et MM. Longy, Terrier, Hambourg, Delgrange.

L'ouverture d'*Euryanthe* ; un gentil *Scherzo* de Cherubini ; le joli prélude de la *Reine Berthe*, de V. Joncières ; une fort intéressante page d'*Ercoline* et *Trois pièces en forme de canon* de Schumann. Ces petits morceaux, délicieusement orchestrés par M. Th. Dubois, ont été fort goûtés, l'un d'eux a même été bissé énergiquement.

18e Concert. — Première partie. — Symphonie inachevée (F. Schubert). — Concerto en sol mineur (C. Saint-Saëns), M. Arthur de Greef. — Poème roumain, 2e audition (Georges Enesco). Suite symphonique en deux parties.

Deuxième partie. — *L'An mil*, poème symphonique avec chœurs, en trois parties (G. Pierné), 1re audition. Une voix : M. Challet. — Overture d'*Obéron* (Weber).

Le *Poème roumain*, de M. Georges Enesco, semblait, à la deuxième audition, avoir perdu une partie de sa saveur ; tant il est vrai que les œuvres de jeunesse mêmes les mieux venues, n'ont qu'un éclat éphémère. On n'en a pas moins applaudi la suite symphonique du tout jeune compositeur.

M. Gabriel Pierné, lui, n'en est plus à son coup d'essai. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entendre sa nouvelle partition "*L'An mil*" poème symphonique avec chœurs, inspiré d'un verset de l'Apocalypse et divisé en trois parties : *Miserere mei* ; *Fête des fous et de l'âne* ; *Te Deum laudamus*. L'intérêt y suit une progression croissante.

Comme cadre à ce brillant programme, la charmante symphonie inachevée de Schubert et la belle ouverture d'*Obéron*, de Weber.

19e Concert. — Première partie. — Réformation Symphonie (Mendelssohn). — Concerto en la mineur pour piano (Ed. Grieg), M. Arthur de Greef. — Fantaisie pour orchestre, 1re audition (Guy Ropartz).

Deuxième partie. — *L'An mil*, poème symphonique avec chœurs, en trois parties (G. Pierné), 2e audition. Une voix : M. Challet. — Overture *Freyschutz* (Weber).

Brillamment enlevée par l'orchestre Colonne, la *Réformation-Symphonie*, de Mendelssohn, si puissante de facture, et si riche d'inspiration, quoiqu'en pensent les compatriotes du compositeur, ouvrait le dix-neuvième concert du Châtelet.

Le concerto en la mineur pour piano, de M. Grieg a été pour M. Arthur de Greef, l'occasion d'un succès aussi vif, aussi unanime que celui qu'il avait remporté précédemment.

Les amateurs de contrepoint en importations ont pu suivre avec intérêt la fantaisie pour orchestre, de M. Guy Ropartz.

L'impression produite par *L'An mil*, de M. Gabriel Pierné, s'est affirmée.

Le concert s'est terminé par l'admirable ouverture de *Freyschutz*, de Weber.

CONCERTS LAMOUREUX. — 15e Concert. — C'est une bien grande jouissance artistique que de pouvoir savourer dans le même concert la *Symphonie en ut* (No 36) de Mozart, (dont l'*Adagio* est un pur délice, le *Finale* et le *Minuetto* tout à fait exquis) et s'extasier devant la sublime grandeur de la dernière scène du *Crépuscule des Dieux*. Ici ce n'est qu'un chef d'orchestre français qui dirige, alors que Motil préside à l'audition du Châtelet ; je vous assure que M. Camille Chevillard a cependant traduit la superbe page wagnérienne de la plus admirable façon. Ayant sous ses ordres une interprète de valeur, douée d'une voix généreuse, Mlle Lina Pacary et des musiciens on ne peut mieux disciplinés, le jeune capellmeister s'est vu acclamer frénétiquement par un public enthousiasmé d'une si vivante exécution du *Crépuscule*.

16e Concert. — Après les dissertations, toujours renaissantes, sur les compositeurs chefs d'orchestre, nous allons probablement entendre discuter sur les chefs d'orchestre compositeurs, car les capellmeister allemands se font importateurs de cette nouvelle mode. Le dernier venu, Félix Weingaertner, nous a fait entendre son *Roi Lear*, poème symphonique. Cette œuvre prouve une grande maîtrise dans la recherche des combinaisons orchestrales, mais dans son ensemble, elle paraît obscure. C'est surtout au chef d'orchestre qu'est allé le succès de cette séance et j'y ai applaudi lorsqu'il s'est agi de l'ouverture de la *Grotte de Fingal*, de la fine et légère exécution du *Scherzo* de Mendelssohn et de l'ouverture de *Freyschutz*.

Par contre, j'ai trouvé imparfaite l'audition de la *Symphonie en la* de Beethoven, exception faite du *Finale*.

3e Concert populaire. — Pas à plaindre l'élégant public des Concerts dits populaires, car

M. Chevillard lui offre en cette soirée, outre l'exécution perlée de la *Symphonie en ut mineur* de Beethoven et de deux fragments extraits de *Parsifal* et *Lohengrin*, l'attraction d'entendre une cantatrice russe douée d'une voix très sympathique et d'applaudir le violoniste hongrois Jenő Hubay, dont le renom est universel. C'est avec la Cavatine du *Prince Igor*, page originale de Borodine et surtout la pittoresque Chanson soupirée par le berger Lell dans l'opéra de Rimsky Korsakow, *Snegourokha*, que Mme de Gorlenko-Dolina fait apprécier son bel organe au timbre velouté et l'intelligence de sa diction.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — C'est devant une salle pleine qu'a été donnée la *Symphonie pastorale* placée en tête du programme des 7^e et 8^e concerts ; l'exécution a été fort belle. C'est en 1839 que Berlioz composa la symphonie dramatique *Roméo et Juliette*, qui passe à juste titre pour une de ses plus remarquables. Les prémices qui l'amènèrent à composer cette œuvre, sont assez curieuses pour que nous les reproduisons ici d'après M. Julien Tiersot qui nous les a fait connaître. En décembre 1838, à la fin d'un concert donné à la salle du Conservatoire pour l'audition de ses deux premières symphonies, Berlioz vit venir à lui Paganini qui s'agenouilla à ses pieds en guise d'hommage.

Le lendemain, le célèbre violoniste lui faisait cadeau de vingt mille francs que l'auteur des *Trois ans* accepta pour pouvoir réaliser pleinement les conceptions grandioses dont il portait en lui le germe. Il écrivit alors *Roméo et Juliette* et dédia sa nouvelle partition à Nicolo Paganini.

Le Président de la République et Mme F. Faure assistaient à ce concert.

On annonce que sur les instances de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, le célèbre Verdi viendra les vendredi et samedi saints à la Société des Concerts pour diriger trois œuvres religieuses, orchestre et chœurs, qu'il vient de composer.

Les trois œuvres dont il s'agit sont : un *Stabat* et un *Te Deum* pour chœur et orchestre, et une *Prière* pour quatre voix de femme sans accompagnement.

Voici le résultat des concours ouverts par la Société des compositeurs de musique pour l'année 1897 : 1^o un *Quintette* pour piano et instruments à cordes. Prix unique de 500 francs offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Un second prix de 250 francs a été accordé au manuscrit portant pour devise : *Homo sum et nihil humani a me alienum puto*. — 2^o une *Sonate* à deux pianos. Prix unique de 500 francs (fondation Pleyel-Wolff). Il n'y a pas lieu de décerner le prix. Une mention honorable est attribuée au manuscrit portant pour devise : *Melodie et harmonie*. — 3^o une *Scène lyrique* pour deux personnages au moins, avec ou sans chœur et accompagnement d'orchestre. Prix unique de 500 francs offert par la Société, décerné à M. Charles Silver. Une mention honorable est attribuée au manuscrit ayant pour devise : *Ars longa, vita brevis*. — 4^o *Modrigal* à quatre voix, sans accompagnement. Prix unique de 100 francs offert par la Société et décerné aux deux manuscrits envoyés par M. Albert Roussel, élève de M. E. Gigout.

NANCY. — Le samedi 12 et le dimanche 13 mars, ont été donnés deux grands concerts à la salle du Conservatoire, à l'occasion de l'inauguration du magnifique grand orgue que la maison Cavaillé-Coll vient d'y installer. L'éminent organiste de St. Augustin, M. Eug. Gigout, un enfant de Nancy, avait mis son talent à la disposition du Conservatoire, et il s'est fait entendre aux deux concerts dont nous parlons. Disons en passant, que le Conservatoire de Nancy, est sous la direction d'un tout jeune artiste, M. Guy Ropartz, un breton élevé à l'ombre des Dolmens celtiques et au récit des exploits de l'enchantement Merlin.

Voici les programmes des deux concerts :

SAMEDI, 12 MARS

1. *Fantasia e Fuga* en Sol mineur..... J. S. Bach
2. a. *Cantabile* César Franck
b. *Rapsodie* (No 3), sur des cantiques bretons.... M. C. Saint-Saëns
3. *Andante Con. Moto*.... A. P. F. Boëly
3. Suite Gothique..... L. Boëllmann
4. Sonate en Fa..... F. Mendelssohn
5. a. *Scherzo* M. Eug. Gigout
b. Grand Chœur dialogué.. M. Eug. Gigout
6. Improvisation sur un thème donné
7. *Toccata* en Fa avec solo de pédalles J. S. Bach

DIMANCHE 13 MARS

3. Psaume CXXXVI (1^{re} audition)..... M. J. Guy Ropartz
Chœurs, orgue et orchestre.
2. *Concerto* en Re (1^{re} audition) G. F. Handel
(Orgue et orchestre)
Adagio, Allegro (Cadences de M. Eug. Gigout),
Sarabande, Allegro.
M. Eugène Gigout
3. La Passion, selon St-Jean (1^{re} audition)..... J. S. Bach
4. Choral en La mineur (1^{re} Audition)..... César Franck
M. Eugène Gigout
5. *Symphonie* en Ut mineur (No 3) 1^{re} audition.... M. C. Saint-Saëns
Ce concert était dirigé par M. J. Guy Ropartz.

LONDRES. Les arrangements pour la saison de Covent Garden sont maintenant complets, et l'initiative courageuse du Syndicat en ce qui concerne les cycles wagnériens est déjà assurée d'un succès complet. Toutes les places sont louées, beaucoup d'entre elles ont été sous-louées à des prix exorbitants et d'ici le mois de juin la vente des fauteuils et loges sera sans doute l'objet de nouvelles spéculations. Mes félicitations donc à Ch. Schulz Curtius, l'énergique représentant des intérêts wagnériens à Londres, qui s'est dévoué avec tant de zèle à faire connaître et apprécier en Angleterre les ouvrages du prophète de Bayreuth.

Je ne serais pas étonné, étant donné le succès d'une première tentative, de voir organiser en automne une saison wagnérienne, dont les prix populaires permettraient à tous d'admirer les beautés du *Niebelungen*, du *Götterdämmerung*, de *Tannhäuser* et de *Lohengrin*.

—Le deuxième concert Lamoureux, à Queens Hall a eu plus de succès encore que les précédents ; la salle était bondée. Le programme

comprenait *La Flûte Enchantée* de Mozart, qui a été rendue avec la délicieuse élégance et la simplicité de style que demande l'exécution de ces ouvrages. Puis *La Symphonie Vocale* de Beethoven, qui était attendue avec le plus vif intérêt, d'abord parce qu'elle n'avait jamais encore été conduite par un chef d'orchestre français, ensuite on était curieux de voir si les chœurs avaient subi la même transformation que l'orchestre dans la voie du progrès inouï, que tous les journaux de la Métropole sont unanimes à constater. Les Sociétés chorales jouissent, on le sait, d'une très grande popularité en Angleterre et celle de Queens Hall n'est inférieure en qualité, ni à celle du Palais de Cristal, ni à celle d'Albert Hall et je m'empresse de dire que l'épreuve a été couronnée d'un verdict unanime d'approbation.

Pour finir ce beau concert, la fameuse *Danse Macabre* de Saint-Saëns a littéralement enlevé la salle, l'auditoire emballé faisait mine d'éterniser ses applaudissements et ses rappels, quand M. Lamoureux s'est vu dans l'obligation de lever son bâton et de nous en donner une deuxième audition, qui a été suivie d'ovations prolongées.

Au troisième concert qui a eu lieu le 2 mars, à trois heures, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Diémer, dans le *Concerto* No 5, pour piano et orchestre de Saint-Saëns.

BERLIN Mlle Clotilde Kleeberg, après le succès obtenu à la Philharmonie, a dû redonner un 3^e concert, à la salle Bechstein, où elle a été acclamée comme d'habitude. La grande artiste a eu l'insigne honneur de jouer devant la Cour. L'impératrice, dans un entretien particulier, lui a exprimé toute la satisfaction qu'elle avait éprouvée en l'entendant au Palais Impérial.

M. Weingaertner reprend le bâton de chef d'orchestre. Il a dirigé le concert symphonique de l'Opéra.

Première représentation de *Königskinder*, la nouvelle œuvre de Humperdinck, l'auteur de *Hänsel et Gretel*.

Mlle Cécile Chaminade doit donner le 18 avril une audition de ses œuvres à Berlin avec le concours du ténor Maugière.

—A Francfort, au Théâtre Municipal, *Ingo*, opéra tiré du célèbre roman de G. Freytag et mis en musique par Bernard Scholz, a obtenu un tel succès que la plupart des directeurs allemands ont l'intention de monter cet ouvrage.

—A Altenbourg, au Théâtre de la Cour, l'opéra en un acte de M. Gehlshlegel, intitulé *Kynast*, a reçu un chaleureux accueil.

—A Théâtre grand-ducal de Carlsruhe, un petit ballet en un acte, *la Fée de la lune*, scénario de Mme Marie Walter, musique de M. Ernest Spies, a été joué avec succès.

—Au Stadtheater de Cologne, le *Prince malgré lui*, opéra-comique de Otto Lohse, n'a point trop mal réussi.

—Au Théâtre Municipal de Strasbourg, l'opéra-comique en trois actes, *Der Taugenichts*, du maestro Joseph Erb, a plu au public.

—*Don Quichotte*, le nouvel opéra de Wilhelm Kienzl, avec Paul Bulss comme protagoniste, sera prochainement donné.

L'Empereur a autorisé les représentations de l'opéra de Paul Geisler "*Nous vainquons !*" dans lequel paraît le roi Frédéric II.

Dès le commencement de mars viendra en scène le *Retour d'Ulysse*, l'opéra de Bungert qui a obtenu tant de succès à Dresde.

On prépare à l'Opéra *La Bohème*, de Léon-cavallo.

VIENNE

Le bal de l'Opéra, tel est le titre d'une opérette de Richard Heuberger qui a été accueillie favorablement au théâtre An der Wien, de Vienne.

—Un opéra bohème, intitulé *Cherka*, livret femme auteur, Agnès Schulze, musique de Zedenko Fibich, a été très applaudi au Théâtre national de Prague.

—Dans cette même ville, au théâtre allemand, succès moindre mais encore notable pour l'opéra en un acte, *Haschich*, de Oscar de Chelius.

—Au Volkstheater de Budapesth, une nouvelle opérette intitulée *Talmi Prinzen*, livret d'Emile Mokaï et Kövesi, musique de J. Konti: a remporté un brillant succès grâce à ses mélodies originales.

—*La Bohème*, de Léon-cavallo, vient d'obtenir un grand succès à notre Opéra impérial. La mise en scène en est très soignée et l'interprétation de premier ordre a valu de nombreux rappels à Mmes Renard et Fœrster, MM. Dippel, Hesh et Neidl.

Le jeune compositeur italien est appelé à l'honneur de diriger le concert monstre qui sera donné le 18 août pour le jubilé de l'Empereur François-Joseph. Il fera entendre à cette occasion un hymne jubilaire auquel il travaille en ce moment.

—A l'An der Wien, le *Hussard*, opéra-comique d'Ignace Brüll, a remporté un magnifique succès comparable à celui de la *Croix d'or* qui, depuis vingt-cinq ans, a fait acclamer le nom de notre charmant compositeur national sur toutes les scènes lyriques allemandes.

Le livret du *Hussard* est tiré du *Broksorano* de Scribe et Henri Boisseux, que Louis Deffès avait mis en musique pour le Théâtre Lyrique en 1858.

—Un orchestre d'amateurs appelé "Société Haydn," a exécuté dernièrement une symphonie en ré majeur de Michel Haydn, frère de l'illustre compositeur. Cette œuvre inconnue jusqu'ici fut accueillie avec beaucoup d'intérêt.

BRUXELLES. — Les reprises se succèdent à l'affiche et sur la scène de la Monnaie. Tout le public sincèrement épris d'art a pu, de la sorte, refaire à *Ferrand* un accueil digne de l'œuvre du probe et fier artiste qu'est M. Vincent d'Indy. La distribution n'a subi d'autres changements que la substitution de Mlle Mastio à Mme Rannay et de Mlle Domenech à Mlle Armand.

Toutes deux ont porté en musiciennes le poids de rôles exigeant non moins de style que de technique. La jolie voix expressive de Mlle Mastio, la belle voix grave de Mlle Domenech n'ont point failli à la tâche, assez lourde, de rendre dans sa pureté esthétique le lyrisme dramatisé d'une partition de portée trop haute pour ne pas échapper quelque peu aux admirations vulgaires.

M. Flon a, nerveusement, et avec la plus complète entente de la partition, imprimé une couleur intense à l'exécution orchestrale. Cela est très vigoureux à la fois et très subtil.

Pour passer prochainement : *Werther*, le *Pré aux Clères*

Les Galeries se préparent tout doucement à reprendre, avec une mise en scène revue, corrigée et augmentée, la légendaire *Fille du tambour-major*.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK

Lundi, 7 mars, a eu lieu, au Carnegie Music Hall, un grand Festival consacré entièrement aux œuvres françaises et organisé en l'honneur des grands artistes français, MM. Guilman et Pugno, en ce moment en Amérique, et qui viennent d'ailleurs d'achever des tournées triomphales dans le Nouveau-Monde. Le Festival était sous la direction de l'éminent chef-d'orchestre M. Th. Thomas, de Chicago. C'est la première fois qu'à lieu en Amérique un semblable festival. En voici le programme : Ouverture du *Roi Lear*, de Berlioz. Variations symphoniques, de César Franck, pour piano et orchestre (première audition en Amérique). Le *Chasseur maudit*, pour orchestre, de César Franck. *Adoration* et *Allegro*, op. 18, de Guilman. Le *Ronel d'Omphale*, de Saint-Saëns. Le Cinquième Concerto, pour piano et orchestre, de Saint-Saëns (première audition en Amérique). *Méditation*, de Ch. Lefebvre. Finale à la Schumann, sur un Noël, de Guilman, pour orgue et orchestre. *Les Erinnyes*, de Massenet. Prélude, Scène religieuse, Entr'acte, Finale (Violoncelle obligé, M. B. Steindel). Le programme, délicate attention des organisateurs, était imprimé en français.

—Le *New-York Herald* annonce la formation d'une société capitaliste, sous la direction de M. Alexandre Lichtenstein, pour construire en 1900, à l'Exposition universelle de Paris, un théâtre de type américain ayant sur sa toiture un superbe jardin suspendu. La souscription a déjà atteint le chiffre de 750,000 dollars. A ce théâtre américain, les plus importants artistes des Etats-Unis se feront entendre dans les meilleurs rôles de leur répertoire.

—Le 3 mars, au Carnegie Hall, le jeune pianiste Josef Hoffmann a enthousiasmé son auditoire, exclusivement féminin. Ce jeune artiste a beaucoup de vigueur et souvent une exquise délicatesse. Au programme des sélections de Chopin.

—Une charmante soirée musicale, sans prétention, a été donnée le 7 mars, à l'hôtel Jefferson, où M. L. Rothmeyer, violoniste, a joué à ravir une ballade et une polonaise de Vieux-Temps. M. Latham a chanté la vision d'*Herodiade* de Massenet.

—La Société Philharmonique a fait entendre de la musique russe moderne au Carnegie, notamment une symphonie de Alexandre Glazounof.

M. Pol Plançon s'est fait applaudir dans des extraits de Weber et de Wagner.

—Au Lyceum Théâtre, le 25 mars, sous la direction de M. Sam Franko, un joli concert pour la jeunesse.

Programme : Ouverture de Prométhée, de Beethoven ; Surprise, de Haydn ; Airs, de Bach ; Menuet, de Boccherini ; Marche funèbre d'une Marionnette, de Gounod ; Valse, de Strauss.

Un autre concert du même genre sera donné le 15 avril.

Il y a là une heureuse initiative à encourager.

—Six concerts de Carême ont été donnés au Métropolitan par l'orchestre Théodore Thomas, de Chicago, avec le concours de Nordica, Isaye

et Hoffmann. Ils ont eu lieu les 1er, 9, 12, 14, 16 et 19.

A citer surtout le concert du 14 où nous relevons une Suite No 3 en Mi majeur de Bach ; la Symphonie No 2 de Brahms, en Mi majeur, op. 73. La Marche du Kaiser, de Tristan et Iseult.

Mme Nordica a, comme toujours, remporté un brillant succès dans la "scène de la mort" de Tristan et Iseult.

—Le pianiste Joseph Hoffmann, s'est dernièrement laissé entraîner par son amour pour la pédale, et il a fait une chute de bicyclette. Bien que l'accident soit peu grave, le jeune artiste va être obligé de se reposer quelques jours.

—Signor E. Rubini, anciennement professeur de chant à la London Academy et ancien directeur musical du théâtre Italien de Paris, a donné un concert à la résidence de Mme Joaquin Miller, où il a fait entendre quelques-unes de ses élèves.

—La Philharmonique occupait le Carnegie Hall, le 19, avec un programme Wagnérien de premier choix. Sélections de Parsival, suite de Tchaïkowsky.

Siloti était au programme comme soliste et a donné Wanderer de Schubert. En rappel, un morceau de musique Russe.

SOMMERSWORTH.—Le chœur Saint-Martin prépare une jolie messe en partie, "Messe Léonard," pour Pâques. Nul doute que Pâques, encore cette année, sera célébré avec grande pompe.

LOWELL.—Le chœur de l'église Saint-Joseph prépare pour Pâques la "Messe de Pâques" de B. C. Fauconnier.

—M. Edouard Vincelette, organiste à l'église Saint-Joseph, a donné une conférence devant le club de Naturalisation de Pawtucketville. Le sujet choisi était : "Thomas Jefferson, troisième président des Etats-Unis, et M. Vincelette a lu un travail qui a fort intéressé l'auditoire.

MARLBORO.—Le concert donné à Hudson, sous la direction de Mlle Léonie LaBosière, organiste de l'église Saint-Michel de notre ville, a été un grand succès sous tous les rapports.

WATERBURY.—Deux magnifiques soirées ont été données les 20 et 24 mars, au Music Hall. L'orchestre Lallière, au grand complet s'est fait entendre dans les meilleurs morceaux de son répertoire, et a joué pour la première fois une marche de M. Lallière, intitulée *Le Noyau d'Or*.

ROCHESTER.—La nouvelle fanfare canadienne, la "Rochester Boys Band," sous la direction de son chef, M. B. Morin, prépare un joli programme musical, pour une soirée, qui aura lieu à Pâques. Plusieurs artistes prendront part à ce concert, entre autres, le célèbre violoniste de Boston, M. A. Desève.

HOLYHOKE.—Une des principales soirées musicales de la saison sera une réception donnée par Mme Louis Lafrance, mardi, le 12 avril, aux membres actifs et honoraires du club Guilman. Les membres du club préparent plusieurs chœurs pour la circonstance.

WOONSOKET.—La fanfare du Gymnase Sainte-Anne donnera un concert à la salle Infantry, de Providence, mercredi le 27 avril. Le professeur Dussault, de l'Eglise Notre-Dame de Montréal, et quelques artistes de la Symphonie de Boston, accompagneront la fanfare.

La Compagnie de....
Pianos et d'Orgues

DOMINION

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

...PIANOS...

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues Dominion offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

...ORGUES...

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal.

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que j'ai trouvé supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal.

..Les Orgues...

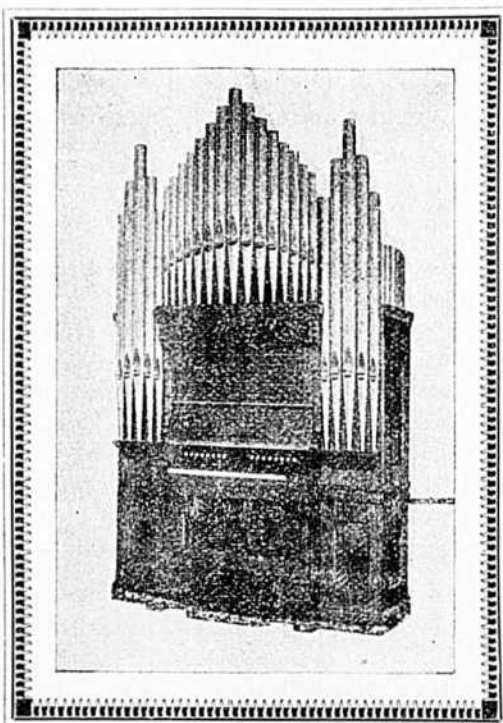
**POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES**

VOCALION

Leurs avantages sont

les suivants :

- 1^o Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2^o Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3^o Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4^o Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5^o Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$275

RÉSISTENT
A NOTRE CLIMAT
MIEUX
QUE TOUT AUTRE
ORGUE

RECOMMANDÉES par
LES PLUS CÉLÈBRES
ORGANISTES :
GUILMANT, ARCHER,
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.

Les Poumons sont les soufflets de l'orgue ;

Le Larynx ou corde vocale, un anche ;

La Gorge ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à *La Bouche* qui renforce ce son et achève de le modifier.

De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérange moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Xavier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

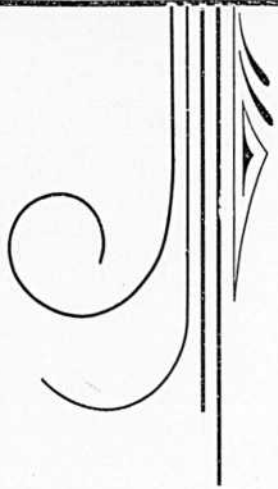
Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Couvent de St-Laurent, P. Q., Couvent de St-Césaire, P. Q., Couvent de Farnham, P. Q., Collège d'Arthabaskaville, P. Q., les Eglises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P. Q., St-André d'Argenteuil, P. Q., St-Thomas, d'Alfred, P. Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Détroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N.Y., F. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pe. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte
Montréal

SEULE DEPOSITAIRE

L'EOLIEN



Prix : de \$90 à \$750

TERMES DE
PAIEMENT FACILES.

CATALOGUES ILLUSTRES
EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

L'EOLIEN est en vente aux salles de la **Compagnie de Piano Pratte**,
Montreal, où les visiteurs, acheteurs ou non, sont reçus avec
courtoisie, et peuvent examiner l'instrument à leur aise. :: :: ::

UN ASSORTIMENT COMPLET VIENT D'ARRIVER.

EST un instrument musical du plus haut mérite artistique,
ainsi qu'en font preuve les attestations qu'en ont données
les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui
ont examiné et acheté l'EOLIEN.

L'EOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes
les classes de la société en Europe, comme en Amérique.
L'EOLIEN est acheté par les personnes qui ont du goût
musical, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les mor-
ceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la
bonne musique qui l'achètent.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais
qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques
jours, exécuter sur l'EOLIEN les œuvres les plus difficiles.
Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux
de tous genres.

CONCERTS GRATIS TOUS LES SAMEDIS A 3hrs P.M.

Boîtes et Horloges a Musique Symphonion

Brevetées dans tous les Pays.



PRIX DE \$8.00 A \$300.00

Le Symphonion est la seule boîte musicale dont les disques
soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être su-
périeur à tous les autres produits similaires comme volume et
pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeables manu-
facturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être
faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe
quelle autre boîte à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 70 styles différents.
Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou
sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les
heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir pour les fêtes un assortiment considé-
rable de tous les styles depuis **\$8.00** jusqu'à **\$300.00**.

Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés ex-
pédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE SEULE DEPOSITAIRE

No. 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco . . .

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$90 à \$750.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$275, jouant un nombre d'airs illimité.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer.

Réparations de tous genres garanties et à des prix modérés.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS:

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des **PIANOS PRATTE**, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le **PRIX** de chacun a été **RÉDUIT** de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une **BONNE OCCASION**. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS DROITS

Steinway	de New-York, 7 octaves, bois de rose, en parfaite condition, très beau son.....	\$275
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$250
Newcombe	de Toronto, 7½ octaves, grand format, noyer, comme neuf.....	\$250
Reimers	de Toronto, 7½ octaves, grand format, noyer ondulé, comme neuf.....	\$240
Cable	de New-York, 7½ octaves, grand format, noyer, comme neuf.....	\$225
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$200
Dominion	7 octaves. Payable \$15 comptant et \$7 par mois....	\$200
Goldsmith	de New-York, grand format, noir, en bonne condition	\$190
Herbert	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois....	\$50

PIANOS CARRÉS

Dominion	de Bowmanville, 7½ octaves, pieds sculptés, aussi beau que neuf. Payable \$15 comptant et \$6 par mois.	\$200
Cable	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés	\$160
Dominion	de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$150
Schuetze & Ludolf	7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$125
Hood	7 octaves, pieds sculptés.	\$100
Craig	7 octaves, payable \$10 comptant et \$5 par mois.	\$85
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois.	\$70

ORGUES

Warren	ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux.....	\$250
Mason & Hamlin	de Boston, 2 claviers, pédalier de 28 notes, 12 registres.	\$175
Mason & Hamlin	de Boston, 5 octaves, 6 jeux, 9 registres, jeu d'expression, en parfaite condition	\$80

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, **ne tardez pas**. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis **plus de vingt ans** et jusqu'ici nous avons toujours **contenté notre clientèle**.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.